

3^e ANNÉE (N^o Série) N^o 22

LE NUMÉRO : 50 CENTIMES

12 AOUT 1916

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS - 5, Rue Saulnier, 5 - PARIS



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

NOS DERNIERS SUCCÈS :

LE FILM D'ART :

Dans la Glaise.
Le Crépuscule du Cœur.
Larmes de Crocodile.
La Marche Triomphale.

LUMINA :

Le Jugement de Salomon.
La Main qui éteint.

CELIO :

L'Acrobate Masqué.
Fatalité !

CINÈS :

Fleur de Mal.

GLORIA :

La Cicatrice.

ECLAIR :

Un Trou à la Lune.

ASKALA :

Secrets d'État.

ITALA :

La Main Ténébreuse.

PASQUALI :

Les Mystères du Grand Cirque.

ESSANAY :

Violence !

METRO :

Le Prix de la Vanité.

LUBIN :

La Vallée du Mirage.

LES SÉRIES :

TOTO
TOTO

CHARLOT
BRONCHO BILL

ALCIDE

etc., etc.

L'IRRÉSISTIBLE MARCEL LÉVESQUE



dans
ses Dernières Créations

C'est le Printemps

(Édition du 1^{er} Septembre)

Les Fiançailles d'Agénor

Le Poète et sa Folle Amante

Adresser toutes demandes
de Renseignements et de Prix
au

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
28, Rue des Alouettes, 28
PARIS

3^e Année — N^o Série N^o 22

Le Numéro : 50 centimes

12 Août 1916

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	23 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Directeur :
ANDRÉ HEUZÉ

Rédacteur en chef :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :
5 Rue Saulnier, 5
PARIS
Téléphone : BERGÈRE 50-54

La Musique

C'est un suicide que d'y renoncer. Le cinématographe est incomplet sans l'accompagnement musical choisi qui souligne et rehausse tous ses effets dramatiques ou comiques. Le film et l'orchestre font corps et le public ne s'y est pas trompé, qui se précipite toujours où la musique est bonne et l'orchestre puissant. Le public français aime incontestablement la musique; il n'a pas toujours les moyens d'aller au concert; aussi est-il heureux de pouvoir, en même temps qu'il suit sur l'écran les péripéties d'un film, retrouver les airs qu'il connaît adaptés par l'orchestre aux mouvements de la bande projetée.

Il faut donc, pour attirer le public, non pas des partitions neuves qui seront trop coûteuses à établir pour la plupart des films si l'on veut les avoir à moitié aussi bonnes que ce qui existe déjà, mais un choix d'airs connus, très connus. J'entends par là tous ces airs d'opéra, d'opéra-comique, d'opérette, ces chansonnettes comiques ou sentimentales, ces vieilles chansons que nous fredonnons plus ou moins faux, qui signifient pour nous quelque chose, qui représentent un sentiment, un état d'âme, une émotion et qu'un chef d'orchestre adroit sait placer au moment voulu, pour que l'impression évoquée par la musique concorde avec celle que le film prétend inspirer. Aux scénarios qu'on imprime devrait même être jointe une liste que tout chef d'orchestre au courant de son métier pourrait ou peut trouver, et qui donnerait en quelques lignes presque tout l'accompagnement musical voulu. On éviterait ainsi la monotonie de

trop d'orchestres pour qui la musique s'arrête à une vingtaine de morceaux déjà trop répétés, et lutterait, en prévenant les directeurs de ce qui peut se faire, contre trop de combinaisons auxquelles beaucoup se livrent pour n'être pas étrangers à la répartition des droits. Puisque les salles payent des droits, c'est justice qu'elles en profitent. Et si certaines trouvent ces droits exagérés, c'est qu'elles ne se rendent pas compte de ce qu'elles pourraient en tirer. Elles ont à leur disposition l'immense et précieux répertoire de tous nos maîtres, de tous les génies, de tous les talents musicaux; elles négligent trop d'en profiter.

L'orchestre est une dépense indispensable; il ne faut pas qu'elle soit rendue vaine par la mauvaise qualité des morceaux joués. C'est ce système bien français d'économies dangereuses qui a conduit la fabrication à l'impasse d'où elle se tire à grand'peine. Ce n'est pas à l'exploitation de renouveler ces erreurs et de fournir au concurrent qui peut toujours s'établir en face, le meilleur moyen de l'écraser avec les mêmes films ou même de moins bons. La musique doit rester bonne et doit toujours être considérée avec l'importance qu'elle mérite. L'opinion du public là-dessus est invariable et toutes les grandes salles l'ont compris. Les petites salles qui, m'a-t-on dit, croient faire une grande révolution en ne jouant que la musiquette de ratés, de pauvres diables à la feuille, vendant au rabais leurs morceaux, vont s'étrangler de leurs propres mains pour quelques sous d'économie illusoire... et ils seront beaucoup moins libres qu'auparavant ayant un choix environ un millionde fois plus petit et un contrat tout aussi exclusif. Il y a tout de même musique et musique.

Henri DIAMANT-BERGER.

Souvenez-vous!

Un écrivain retardataire, M. Gustave Voulquin, expose dans *l'Intransigeant*, en un article plein de bonnes intentions qu'il faut que nos enfants se souviennent de la barbarie allemande et que, pour y arriver, il importe de commander des œuvres d'art (!) pour commémorer les ruines et les férociétés. Je me méfie de ces œuvres d'art sur commande gouvernementale; cela nous vaudra des horreurs, surtout au point de vue artistique; mais si l'on désire commémorer dignement la guerre aux enfants, pour mieux leur enseigner la douceur de vivre et d'aimer, je m'étonne que M. Voulquin n'ait pas pris la peine de réfléchir que les actes des Allemands sont enregistrés pour toujours, que les ruines qu'ils ont laissées sont cinématographiées depuis longtemps, que parmi les films d'actualités édités en ce moment, où les informations et la documentation peuvent être assurées, il en est qui sont ou véridiques ou vraisemblables et qui pourraient rester. Ces exemples animés montreront aux enfants, mieux que toutes les croûtes que M. Voulquin voudrait inspirer (car il serait présomptueux de s'attendre à une œuvre d'art pour mille compositions) ce qu'est la guerre, sans chiqué, sans convention, sans truquage. Ils convaincront; ils feront voir, comprendre et juger.

Pour prendre un exemple, Louis Dauphin a fait une très belle aquarelle représentant les ruines de la cathédrale de Reims. Les Annales ont diffusé cette œuvre. Mais il existe un film sur la cathédrale de Reims qui explique, commente et montre dans tous ses détails le désastre criminel. Ce film qui, du reste, est splendide, expliquera aux enfants avec infiniment plus de clarté l'œuvre infâme des Allemands et le souvenir leur en restera encore plus profondément gravé.

Et nous aurons en plus l'avantage de leur offrir un choix et une variété auxquels une pléiade d'artistes ne pourrait atteindre, en même temps que le spectacle cinématographique leur plaira infiniment plus que toute image clouée au mur, qu'ils ne regarderont ni ne respecteront, et qui s'émoussera par la force de l'habitude.

Si nous avons eu des films sur la guerre de 70 (ce ne sont pas les œuvres d'art qui ont manqué) nous n'aurions jamais oublié la férocité boche.

Il n'est donc plus besoin de torturer des artistes ou d'encourager de mauvais ouvriers. Nous avons mieux que ça.

E. J.

Mlle Renée Carène

Nous publions le portrait de cette artiste qui, après plusieurs mois de retraite, reparait en même temps sur l'écran et sur la scène parisienne.

On se souvient encore de son grand succès dans la création de Traki, du *Risque*, de Coolus, au Théâtre Réjane, où le public l'applaudit ensuite dans *Raffles*, *Le Protecteur*, *Bridge*, *La Sonate à Kreutzer*, *l'Aventure Impériale*, et *L'Oiseau bleu*. Puis elle devint la pensionnaire de M. Hertz et joua à l'Ambigu les ingénues dramatiques du répertoire, reprenant avec éclat la jeune aveugle des *Deux Orphelines*; aux côtés de Brandès et Dumény, elle crée à la Porte Saint-Martin *La Flambee* où le critique affirme son grand avenir scénique. Elle fut de la grande tournée Guitry à travers l'Amérique du Sud. Elle vient de reparaitre dans Marguerite de Bourgogne de *La Tour de Nesles* au Théâtre Moncey. Voilà pour le théâtre.

Au cinéma Mlle Carène fut l'héroïne de nombreux films dramatiques à l'époque où la maison Pathé tournait à son compte, dans des scénarios mis en scène par MM. Heuzé, Capellani et Lucien Nouguet. Elle a paru ensuite dans quelques films de l'Eclipse. Elle vient de finir pour l'Eclair une série de films qui vont sortir prochainement, dans lesquels elle apparaît tour à tour comique et puissamment dramatique. Ses dons physiques si heureux complètent de la plus charmante façon l'indiscutable talent, et la maîtrise aimable de la charmante artiste.

Un Début sensationnel

La Duse au Cinéma

D'Italie nous recevons la nouvelle suivante qui fera sensation dans le monde entier : Léonora Duse, la merveilleuse artiste, débute au cinématographe et a commencé à Turin, pour la maison Ambrosio, à tourner son premier film qui s'intitulera : « Cénéré ».

Nous attendons avec impatience ce film qui fera sans nul doute un bruit énorme.

Sarah-Bernhardt

Sarah-Bernhardt est partie sur le front afin de tourner un film d'actualité.



Edition du "Film"

Mlle RENÉE CARÈNE

" LES MILLIONS DE Mlle SANS-LE-SOU "
Société "ÉCLAIR", Concessionnaire



Cette Marque Française
est une garantie de succès !

NOUVELLE IMPORTANTE :

C'EST

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Qui devient, à dater de ce jour,

CONCESSIONNAIRE DES

FILMS G. LORDIER

DONT LES CÉLÈBRES SÉRIES MONDIALES

“ LES GRANDS FILMS POPULAIRES ”

ET

“ FRANCO-FILM ”

VONT S'ÉLANCER VERS DE NOUVEAUX TRIOMPHES

Grâce à des créations

SENSATIONNELLES

dont nous donnerons bientôt un aperçu.

EXPLOITANTS, SOUVENEZ-VOUS DE CET AVIS !

LE FILM D'ARIANE

A l'Hôpital

NOCTURNE

Blancheurs des murs, blancheur du lit, blancheur d'un
Propreté d'hôpital, silence de couvent, [voile,
Ah! qu'ils sont loin déjà les soirs de belle étoile
Où je veillais là-bas, bercé par le grand vent.

Ce n'est plus la tranchée au travail grandiose,
Dans le bruit du combat, la poudre et l'ouragan;
Maintenant, c'est la nuit calme, la chambre close,
Une robe qui glisse, un parfum d'origan,

Silence insoupçonné, tiédeur paradoxale;
Un voile enfle en passant son aile de percale
Et met de la fraîcheur sur un front éprouvé.

Une porte s'entr'ouvre, une ombre se profile;
Solitude, blancheurs, nuit calme, nuit facile :
Tout s'endort et pourtant... là-bas... ai-je rêvé?

VIOLETTES

On m'en apporte tous les jours. Elles sont là,
A mon chevet, baissant leurs jolis yeux sans larmes,
Embaumant le sous-bois, le manchon, l'au-delà,
Embaumant l'air de Nice ou le soleil de Parmes.

Elles sont là tout près de mon lit, je les sens,
Fraîches dans le cristal qui serre trop leurs tiges;
Violettes, parfums chers aux convalescents,
Premiers réveils, premiers espoirs, premiers vertiges.

Toute la chambre sent l'espace ensoleillé;
On rêve, le coude appuyé dans l'oreiller,
De jardins odorants et de tièdes voilettes.

On dit en souriant : « Quand je serai guéri!... »
Et l'on voit l'avenir dans un brouillard fleuri.
Ah! près du lit, le soir, l'odeur des violettes!

Raymond GENTY.

“ LES MILLIONS DE Mlle SANS-LE-SOU ”
Société “ ÉCLAIR ”, Concessionnaire



Un négatif et un positif... ou les avantages de la semelle à chaus.

Metteurs en Scène

Vous n'avez nulle part :

un choix de meubles aussi avantageux,
aussi fréquemment renouvelé,
une telle quantité d'œuvres d'art, bibelots, tapis,
tentures, tapisseries,
qu'au

COMPTOIR GÉNÉRAL DE LOCATIONS

POUR CINÉMATOGRAPHES & THÉÂTRES

PARIS == 11, Rue du Château-d'Eau == PARIS

Téléphone : NORD 42-12

*Allez visiter les Salles d'Exposition
et vous serez convaincu.*

LE MEILLEUR MARCHÉ

La Présentation hebdomadaire

Depuis très longtemps, par une intensive publicité, le triptyque de M. Pierro Tosco, **Le Feu** (1100 mètres) édité par « L'Itala-Film » était promis à l'admiration des foules et régulièrement annoncé aux directeurs de cinémas. La présentation de ce film a eu lieu au Barbès-Palace : Et, enfin!... nous avons vu avec toutes ses dents, Mlle Pina Menichelli, qualifiée pour la circonstance — excusez un peu! — la reine du cinéma. Pour pouvoir dire en toute liberté ce que je pense du scénario de M. Pierro Tosco, combien je remercie M. CH. ROY de ne nous avoir favorisé de nulle publicité.

Constatons avant tout que la photographie de ce film est de toute beauté. La mise en scène est irréprochable dans ses moindres détails, et nous applaudissons, très sincèrement, un consciencieux artiste de talent, M. Febo Mari, que nul cabotinage n'a sacré roi.

Quant à Mlle Pina Menichelli, elle ne manque ni de talent, ni de charme. Mais, dans ce rôle antipathique, combien ce charme est sacrifié! Pas une seule fois ses yeux n'ont un éclair de passion, de sincérité. Prototype de la beauté perverse, on n'éprouverait certainement pas la moindre pitié si le naïf et pauvre jouet humain dont elle s'est fait aimer et qu'elle conduit par le chemin des désillusionnantes caresses à la folie, se vengeait d'elle comme l'implacable et logique « Asiatique » de « Forfaiture ». Je crois même, ma foi, que l'on applaudirait au meurtre, car il y a des femmes que l'on a froidement tuées pour moins que cela. Certaines scènes artistiquement rendues sont d'une profonde et puissante perversité; car, dans les cœurs adolescents, elles ne peuvent que faire germer le mépris et la haine de la femme, qu'il ne faut pas confondre avec certaines dont les raffinements coupables rejaillissent défavorablement sur une société où, en général et à l'heure qu'il est surtout, les femmes sont l'honneur de leurs races et de leurs maisons.

Avec un grand talent... d'adaptation, M. Pierre Tosco a établi son scénario d'après les principales scènes de « La Glu » de Richepin, de « Sapho » d'Alphonse Daudet, de « La Femme et le Pantin » de Pierre Louys, et de « La Femme Nue » d'Henry Bataille. De toutes ces... réminiscences, M. Pierro Tosco a pétri un type de femme mariée, Messaline moderne, qui pousse au cabanon de la folie l'amant qu'hypocritement, qu'implacablement elle ne veut reconnaître. De pareils thèmes ne peuvent que relever le prestige sentimental des pauvres folles de leurs corps qui ont au moins, par pitié ou par crânerie, le courage des responsabilités de leurs faiblesses.

Ce n'est ni par puritanisme étroit, ni par bégueulisme ridicule que j'écris ceci : mais autant j'excuse, j'approuve et j'applaudis les passionnantes scènes interprétées par les incomparables Lyda Borelli, Francesca Bertini, Hespéria, Léda Gys, autant, malgré la hideuse belle perversité de Mlle Pina Menichelli qui ne synthétise pas un type de femme mais un monstre exceptionnel, je trouve dangereux, pour le cinéma, de semblables productions qui ne doivent être projetées que pour un public spécial fréquentant des salles rigoureusement interdites à la jeunesse et à l'adolescence.

Avant ce film nous avions vu une étourdissante bande de la « Keystone », **Le Duel infernal** (600 mètres), remarquablement mis en scène par Mac Sennett, c'est tout dire, qui obtiendra un gros succès mérité. C'est amusant au possible, truqué avec une irréprochable virtuosité acrobatique, c'est une demi-heure de fou rire assurée au programme.

En parcourant l'avant-dernier numéro, je m'aperçois que les exigences de la mise en page ont fait sauter à la composition, mon compte-rendu d'un très bon film français **Cora l'Aventurière** (1066 mètres). Pour cette omission involontaire, toutes mes excuses à M. HARRY.

Le scénario bien charpenté a été mis en scène avec beaucoup de soins. La photo est des meilleures, et quand j'aurais dit que l'interprétation réunit Mlle Suzanne Revonne, de la Comédie-Française, et Leflers, de la Porte-Saint-Martin, MM. Leclercq et Gautier, de l'Odéon, les directeurs de cinémas n'hésiteront pas à s'assurer un bon film dont voici, en quelques mots, l'argument.

Resté veuf avec une fille charmante, un gentilhomme s'éprend, sur le tard, d'une séduisante mondaine. Après de tragiques péripéties, la jeune fille prouve à son père que la séduisante mondaine en question n'est qu'une vile intrigante, une aventurière des plus dangereuses qui, sous le nom de Cora, possède un passé inavouable. Oubliant son ultime illusion, le vieux gentilhomme retrouve la paix auprès de sa charmante enfant.

* *

LES ETABLISSEMENTS L. AUBERT nous ont donné un drame un peu long de la « Nordisk », **La petite Bossue** (1200 mètres), dont la photographie est très inégale et l'interprétation, les rôles masculins surtout, un peu hésitante. **Les Chiens Acrobates** (195 mètres) « Powers », est la cinématographisation d'un numéro de music-hall; quant à **Dingo Mort-Vivant** (315 mètres) « L. Ko », c'est un type comique assez amusant et se livrant aux traditionnelles et immuables cabrioles yankee.

Le court petit drame de la jungle, **L'Enfant et le Léopard** (300 mètres) « Selig », plaira certainement. On y voit un gracieux fauve tomber dans les filets et être adroitement capturé. Puis, dans la jungle, on en voit un autre bondir sur un chasseur et le terrasser. Joli film, bonne photo, plaira à tous les publics.

* *

LE COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT continue la présentation de la série de dessins animés de Raoul Barré. **Sur la Plage** (290 mètres) « Edison », atteste, une fois de plus, la virtuosité et la variété d'imagination de l'habile dessinateur dont l'album est feuilleté aujourd'hui par de jolies baigneuses.

Un très intéressant documentaire industriel adroitement photographié, **L'Or de nos Alliés, La Fabrication d'un Livre anglaise** (185 mètres) « Kineto », nous fait assister à la transformation d'un lingot d'or en pièces de monnaie. C'est un film instructif et démonstratif comme nous en voudrions voir beaucoup.

Bon sang ne ment jamais (1400 mètres) « Phénix », ne mérite, à tous les points de vue, que des éloges.

Ne voulant pas épouser un cousin que va lui présenter son père, une jeune fille part avec un violoniste dont elle est très éprise. Les premières années du jeune couple sont heureuses et un joli bambin vient égayer leur foyer.

A la suite d'une malheureuse spéculation le jeune artiste est ruiné. Il en est tant affecté qu'il tombe gravement malade et lorsque, convalescent, il veut jouer du violon il constate que la paralysie lui interdit à jamais d'exercer son art. Désemparé, il se suicide et laisse sa femme dans la misère. Celle-ci meurt de chagrin et l'enfant est conduit à l'asile des assistés.

Devenu grand, le pauvre petit va en apprentissage chez un serrurier qui le brutalise tant qu'il s'enfuit.

FILMS SUCCÈS

Sous la direction artistique de M. André HUGON

Exclusivité

" MISTINGUETT "

Exclusivité

Marie-Louise DERVAL

seront mis en location par les soins des

Etablissements L. AUBERT

Pour la vente :
FILMS SUCCÈS
6, Rue Saulnier
PARIS

En France et Colonies Françaises

Vente pour tous pays :
FILMS SUCCÈS
6, Rue Saulnier
PARIS

Trouvé errant par un vaurien on veut le forcer, vu sa petite taille, à s'introduire chez un vieux monsieur dont les plans intéressants la défense nationale sont convoités par un agent à la solde de l'ennemi.

Introduit dans la villa, l'enfant fait volontairement du bruit et dénonce les malfaiteurs qui veulent l'obliger à voler. Le vieux monsieur s'intéresse à cet enfant dont l'instinct se révolte et veut le garder près de lui. L'espion et ses acolytes guettent le petit, l'enlèvent et le séquestrent. La guerre éclate, notre jeune héros parvient à s'échapper, à franchir les lignes ennemies, et, blessé, il arrive au quartier général où il retrouve le vieux monsieur qui reconnaît en lui, grâce à un médaillon, son petit fils qu'il croyait perdu à jamais.

* *

MARY qui truste les succès, nous a donné un film d'une rare intensité dramatique, le public était haletant, les conversations s'étaient tues, et la fin fut, chose rare aux présentations de la Chambre Syndicale, vigoureusement applaudie, et c'est justice. De la série artistique « Famous Players », **Molly** (1550 mètres), est une comédie sentimentale délicieusement interprétée par une jeune artiste américaine Miss Mary Pickford.

Combien cet art américain, si différent du nôtre, si éloigné de celui d'Italie, a de charme pénétrant. C'est une façon d'interpréter, d'extérioriser la psychologie des personnages qui, sans être supérieure à la virtuosité italienne où à la pondération française, possède une maîtrise bien personnelle.

De même que l'art musical, tout en restant du grand art, se manifeste selon la nationalité des compositeurs par des variations d'école, de tempérament, d'interprétation ; de même l'art cinématographique porte la griffe de l'imagination de ses metteurs en scène et du tempérament national de ses interprètes.

Il n'y a pas de plus beaux films : il y a tout simplement de très beaux films français, italiens, anglais, américains. Et vouloir qu'un pays plutôt que d'autres ait l'exclusivité des chefs-d'œuvres serait du nationalisme étroit, de l'incompétence avouée, de la folie. Je dis cela pour ceux et celles qui firent des réflexions oiseuses ; et pour leur donner une leçon d'histoire de l'art, j'ajoute : un chauvinisme ignorant, comme le votre, fit siffler un chef-d'œuvre, *Lohengrin*, et votre snobisme se pâma, quelques années plus tard, devant *La Veuve Joyeuse*. Taisez-vous et laissez applaudir.

Avant de vous donner à lire le résumé du scénario je dois vous citer quelques scènes charmantes que Mary Pickford interprète avec un naturel qui confine au grand art.

D'abord la scène de la dispute entre Molly et Jenny, puis la scène du dortoir avec les baby de l'orphelinat, puis celle des gâteaux à la crème, des petits chiens, etc., tout cela fourmille de détails ingénieux et attendrissants soulignés par des titres et sous-titres d'une rédaction parfaite. On rit et l'on pleure presque. Mais tenez, lisez le scénario, et, croyez-moi, retenez le film si vous êtes directeur et, si vous êtes public, eh bien ! faites comme à la Chambre Syndicale, applaudissez-le, il le mérite.

La femme du peintre David King est morte en mettant au monde une petite fille. Sans affection pour cette enfant, qu'il considère comme la cause directe de la mort de sa femme, King consent à ce qu'une voisine adopte l'enfant.

La voisine meurt ; la petite fille, désormais sans appui, est placée dans un orphelinat. A la même époque, Jenny, la nièce de la directrice de l'établissement, entre aussi à l'orphelinat.

Les années passent, les enfants grandissent. La fille de King est aimée de tous ses petits camarades, mais elle est maltraitée par Jenny, dont les petits orphelins sont les souffre-douleur.

David King est toujours en Italie où il ne peut oublier sa femme. Une vision lui suggère de retourner en Amérique et de remplir ses devoirs de père. Il s'embarque et se met à la recherche de sa fille. Une sérieuse enquête l'amène à l'orphelinat.

Entre temps, la fille de King, devenue « Molly », a été adoptée par miss Grimes, la propriétaire d'une pension de famille.

Molly y est tellement maltraitée et le travail y est si dur, qu'elle s'enfuit un jour, entraînant vers de meilleures destinations, une chienne et ses petits, dont elle s'est fait de bons compagnons.

Kings'étant présenté à l'orphelinat, la directrice a l'idée de substituer à Molly, sa propre nièce Jenny. Cette dernière sera ainsi élevée par M. King. Le plan réussit.

Jenny habite chez King, mais ses manières grossières et son mauvais caractère ne lui attirent pas l'affection de son père occasionnel.

Le hasard met un jour King en présence d'une fillette aux prises avec le ramasseur de chiens. Il porte assistance à l'enfant, sans foyer et sans protection. L'installe chez lui comme domestique, non sans avoir autorisé l'enfant à conserver ses chiens.

La rencontre de Jenny, la nièce de la directrice, et de Molly, est naturellement orageuse.

Jenny se décide, poussée par la jalousie et les mauvais instincts, à voler David King, Jenny et son complice sont découverts par Molly, mais ils réussissent à s'échapper.

Molly est accusée du vol. L'enquête amène la découverte d'une lettre, dans laquelle Jenny laisse éclater toute sa haine. Elle dévoile que Molly est la véritable fille de King, prouve l'innocence de cette dernière et assure ainsi à King et à sa fille, un avenir plein d'espoir.

* *

LES ACTUALITÉS DE GUERRE nous ont fait jeter un coup d'œil **Autour de Verdun** (150 mètres), fait visiter quelques **Coins historiques de la Bataille de la Somme** (150 mètres) et assister aux évolutions, en Alsace, d'un **Ballon observateur** et des **Câbles Transbordeurs** (170 mètres). Ces films sont d'une photographie irréprochable, d'un intérêt indiscutable. Il font honneur à notre édition française de guerre si magistralement représentée sur le front par Pathé, Gaumont, l'Eclair et l'Eclipse.

“ Les Millions de M^{lle} Sans-le-Sou ”

Société “ ÉCLAIR ”, Concessionnaire

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE nous donne, avec Camille de Riso, une bonne comédie comique **Un Mariage d'Intérêt** (495 mètres) « Gloria ». C'est l'amusante et véridique histoire du noble décaqué qui épouse une milliardaire américaine et qui, après avoir rêvé à de nouvelles prodigalités, est réduit à la portion congrue.

La réédition de l'« Itala » **Gribouille a volé un tapis** (90 mètres) est amusante quoique les effets comiques ne soient pas très nouveaux, bien mis en scène, bien joué ce film a fait rire ; que lui demander de plus ?

Voici un bon drame patriotique **Mathilde d'Aspravalli** (1400 mètres) « Cinès » qui évoque très adroitement, de 1843 à 1860, les luttes des patriotes épris de liberté qui voulurent délivrer Naples et l'Italie de la domination étrangère. Bonne photo, bonne mise en scène et interprétation honorable.

Une Action d'Éclat (320 mètres) « L. Ko » est agréablement jouée ; **Pour garder Tillie** (315 mètres) « Vitagraph » où nous voyons l'excellent Jerry se sacrifier pour garder sa cuisinière, un véritable cordon-bleu, et une humoristique comédie qui amusera tous les publics.

J'aime assez le petit drame aux effets sobres et logiquement enchaînés de **Le Coup manqué** (540 mètres) « Vitagraph ». Ce film est très bien joué, la mise en scène adroite, et la photo réussie.

* *

GEORGES PETIT nous présente un drame assez touffu dont toute la dernière partie est embellie par une délicieuse artiste. **Le Châtiment d'un Père** (1000 mètres) « Kalem » obtiendra un succès mérité comme **La Chaîne Humaine** (350 mètres) « Kalem » qui nous fait assister à une nouvelle prouesse de cette charmante et intrépide artiste Hélène Holmès. Certainement le public aimera voir la belle photo de ce film où les épisodes sont vraiment sensationnels.

* *

De la VITAGRAPH un bon film instructif et documentaire, **La Composition d'un Journal** (204 mètres) qui fait assister à tout le travail typographique de l'impression d'un journal, depuis la remise de la copie des publicistes jusqu'à la sortie du papier.

Erreur de Mari (336 mètres) est une amusante pochade qui nous fait voir Mary Pickford (pas celle d'hier !) et ce pauvre et amusant Bounny, mort depuis 2 ans, si je ne me trompe. C'est dire que ce film n'est pas une nouveauté de la dernière heure.

La Découverte (606 mètres) nous fait assister à un petit drame sentimental agréablement joué et d'une jolie photographie pour le plein-air surtout, où se voit une gracieuse idylle qui, après un accident que l'on peut qualifier d'heureux, se termine très poétiquement.

Mercredi matin au Cinéma des Nouveautés, à l'Aubert-Palace, nous avons eu le plaisir de revoir sur l'écran le sympathique, l'excellent artiste René Navarre dont les succès cinématographistes ne se comptent plus.

C'est dans un drame angoissant, **Document Secret** (1200 mètres), présenté par LES ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT que René Navarre a fait sa rentrée.

La mise en scène est des plus soignées et, avec Mlles Florence Armstrong, très tragique ; Denise Grey, jolie et gracieuse ingénue ; MM. Guérard, Garcias et bien d'autres, dans des rôles de second plan, l'interprétation ne mérite que de sincères éloges.

La photo est irréprochablement faite et l'intérêt du scénario est des plus captivants.

L'ingénieur anglais Ralph Gram est l'inventeur d'un appareil qui doit révolutionner la navigation sous-marine. Il vit avec sa sœur Edith qui vient de se fiancer avec le français Charles de Morian, lieutenant de vaisseau. Edith a pour amie intime une jeune femme un peu étrange, la comtesse russe Nadia Fedorof.

La guerre éclate. Ancien officier de l'armée des Indes, Ralph Gram reprend du service dans les armées britanniques, Charles de Morian rejoint son régiment, Edith et Nadia partent comme infirmières de la Croix-Rouge.

Quoique au service Ralph Gram continue à mettre au point son invention : et quoique ambulancière, la comtesse russe Nadia Fedorof qui, en réalité, n'est que la fameuse espionne allemande Anna Kips, cherche à s'emparer des plans de Ralph Gram grâce à la complicité de l'espion Otto Kips qui se cache sous les traits de Paddy, l'ordonnance de l'ingénieur anglais.

Les plans sont volés. De tragiques épisodes se succèdent avec rapidité. Ne pouvant sauver les plans de son frère, Edith les jette dans le feu. Les espions sont arrêtés. Lâchement, l'espionne implore son pardon ; mais Gram ne lui répond dédaigneusement que ces quelques mots : « Tranquillisez-vous, madame, les alliés ne fusillent pas de femmes ! » et pendant que les soldats emmènent la pseudo-infirmière, Gram pousse Edith dans les bras de Morian.

La séance s'est terminée par une désopilante fantaisie de la « Keystone » **Julot voyage en Mer** (600 mètres), interprétée avec une fantaisie inégalable par Syd. Chaplin, le frère de Charlot.

On ne peut raconter les films comiques américains. Ce sont des suites d'épisodes pleines de trouvailles ingénieuses qui peuvent manquer de logique parfois, mais qui, irrésistiblement, font rire le spectateur. Passez ce film, exploitants, vous n'aurez que des compliments de votre public, et avec le drame de René Navarre, vous aurez un programme irréprochable.

Guillaume DANVERS.



“ Les Millions de M^{lle} Sans-le-Sou ”

Société “ ÉCLAIR ”, Concessionnaire

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS

PARIS

Avis important

A la suite d'une nouvelle décision prise par M. le Ministre de l'Intérieur, laquelle annule celle prise antérieurement, M. Richard, directeur de la Sûreté, a fait part au président de la Chambre syndicale et à M. Kastor, qu'il avait convoqués spécialement, qu'à partir du 1^{er} octobre prochain, tous les films, sans aucune distinction, ne pourraient être présentés au public, tant à Paris qu'en province, qu'après avoir été soumis à la censure et au visa de la Préfecture de police de Paris.

Il y a donc, pour les éditeurs et les loueurs, lieu de tenir un compte rigoureux de cette prescription qui leur laisse un délai de deux mois pour remplir cette formalité.

Max Linder

Le célèbre comique qui vient de signer le fastueux engagement dont tout le monde parle, a débuté à la maison Pathé pour la modique somme de trois cents francs par mois, alors que le cinématographe, encore à ses débuts, semblait à tous un jeu pour les enfants. Il était à cet époque compère à la Cigale. Max eut le flair, et bientôt se donna tout entier à son nouveau métier, abandonnant le théâtre presque complètement. Il joua, au reste, le drame chez Pathé et l'on se souvient d'une sombre histoire qui se déroulait à Séville et où il fut émouvant et dramatique à souhait. Le succès vint, rapide. Le dernier contrat qu'il avait signé avec la maison Pathé le liait pour trois ans pour un seul million et il devait fournir ses films complètement finis.

La guerre éclatée, Max s'engagea, tomba malade, et fut définitivement réformé. C'est à Contrexéville où il se soignait qu'il consentit à signer le contrat royal que M. Spoor avait été lui porter. On se souvient que nous avons annoncé la chose alors qu'elle était presque décidée, il y a deux mois. Mais

Max hésitait encore à quitter la maison Pathé où il fit toute sa carrière. M. Pathé, en effet, lui offrit douze cent mille francs pour quinze films complets, mais la surenchère énorme de deux millions ou presque pour douze scénarios, tous les frais de fabrication restant à la charge de l'éditeur, l'obligea à renoncer, et c'est lui-même qui conseilla au populaire comique de signer son contrat. Max Linder, après avoir fini sa cure à Contrexéville, partira en Suisse. Il reviendra dans un mois à Paris et, après avoir passé quelques jours dans la capitale, il s'embarquera en octobre pour aller tourner à Chicago.

Ajoutons que c'est l'Agence Générale Cinématographique qui éditera ses films pour la France et les colonies.

Un procès

Gabriele d'Annunzio vient d'être condamné, à Milan, à restituer douze mille francs d'avances qui lui avaient été versés par une maison américaine à la commande de scénarios qui n'ont jamais été livrés. Au bout d'un an, la compagnie s'est décidée à poursuivre et a obtenu gain de cause. Mais on sait que d'Annunzio a l'habitude d'avoir des créanciers; un de plus ne peut pas l'effrayer.

Chambre Syndicale, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.

Les propriétaires — mobilisés ou non — de théâtres cinématographiques ambulants sont priés d'écrire à l'adresse ci-dessus en donnant des renseignements utiles sur leur matériel:

Mode d'éclairage, nombre de places, etc., etc.

Inutile de se présenter sans convocation.

On dit que:

André Hugon prépare un voyage sur la côte normande au cours duquel il tournerait un certain nombre de scénarios avec l'une de ses principales pensionnaires, Mlle Marie-Louise Derval.

Très beaux scénarios, dit-on.

Une grande nouvelle

Les « Films Succès » qui, sous la direction artistique de André Hugon, l'habile metteur en scène français, éditent les grandes exclusivités Mistinguett et Marie-Louise Derval, viennent de confier aux établissements L. Aubert la location de leurs films.

Les établissements L. Aubert montreront prochainement en séance privée les deux premiers films de cette série, appelée au plus grand retentissement: « Mistinguett Détective », et « Sous la Menace », avec Marie-Louise Derval. Les exploitants pourront constater qu'en France on fait aussi bien qu'ailleurs.

Le premier numéro d'*Excelsior* vient de paraître, sous l'initiative du journal italien *Il Tirso al Cinematografo*.

La nouvelle revue, qui a un caractère de publication internationale, est complètement rédigée en français, avec un Carnet de Notes traduit en anglais; elle est expédiée aux cinématographistes du monde entier.

Le prix de l'abonnement annuel pour l'étranger est de 10 francs.

C'est notre collaborateur M. Guillaume Danvers qui en est, pour Paris, le représentant exclusif.

PROVINCE

Nantes

Cinéma-Palace. — « Le Bébé de Bootles », comédie dramatique pleine de grâce et de sentiments. « Ma vie pour toi », grand roman cinématographique en trois parties. « Mon neveu Clémentine », comédie des plus amusantes. et « Une actualité de guerre » des plus intéressantes.

A noter la fraîcheur de la salle, ce qui par ce temps de chaleur est très appréciable, due à une installation nouvelle de ventilation.

Omnia-Dobrée. — « Gardons nos Filles », drame sensationnel joué par



Édition du " Film "

Le Petit WILLY

“ LES MILLIONS DE Mlle SANS-LE-SOU ”

Société “ ECLAIR ”, Concessionnaire



Pour paraître prochainement :

La Série Comique

CHARLES CHAPLIN



Dessin animé Kinema Exchange

Le plus GROS SUCCÈS du RIRE

Pour la Location, France et Colonies :

COSMOPOLIS-FILMS

O. BLOT, 26, Rue de Trévise & PARIS

Téléphone : Bergère 39-70

Mlle Turner. « Les souris de Katty », comédie dramatique. « Broncho Bill a bon cœur », comédie. « La Revue du 14 Juillet à Paris ». Un documentaire « Benarez », et trois comédies des plus drôles : « Le Fouet de l'Amour », « Gédéon aime le macaroni », et « Gontran en vacances ».

Cinéma-Music-Hall-Apollo. — Au cinéma : documentaire, « Villages du Sud », « Le Mystère de la rue des Til-leuls », drame en 3 parties. « Au bout du Fil », comédie. « Guerre 1914-15-16 sur tous les fronts », 16^e édition. « Quand Robinet est amoureux », comique.

Aux attractions : « Chevalier » dans son nouveau répertoire. « Dionne's duo » barristes sérieux et comiques. « Les Nemansar », chanteurs méridionaux. « Gaby Daphy », réengagée vu son succès. « The-Tun-Chin » troupe d'acrobates chinois.

A. DOLBOIS.

Tours

Tours Centre Cinématographique. — Cette ville, qui possède deux Agences de location, en verra s'installer une troisième dès la fin des hostilités. Dirigée par un de nos plus sympathiques et plus expérimentés cinématographistes de la région, exploitant lui-même depuis de longues années, cette Agence représentera une importante maison française dont les productions comptent parmi les meilleures, ainsi qu'une grande maison de location de la place de Paris renommée par son grand assortiment de beaux films.

Messieurs les exploitants de la région seront donc assurés d'y trouver, en même temps qu'un excellent accueil, de parfaits programmes, aux meilleures conditions.

Marseille

La ravissante bonbonnière qu'est « Comœdia », était remplie mercredi passé, de 10 heures à midi, d'une élégante assistance accourue à l'invitation de M. Mil-

liéry, l'aimable autant qu'actif agent régional de la Maison Bonay, qui y présentait toute une attractive série de nouveautés. Citons : « Pour son amour », merveilleux film italien, artistement colorié et joué supérieurement par l'étoile Thilde Cassay. « Une Femme a osé », où l'audacieuse artiste américaine Hélène Holmès accomplit une série de prouesses acrobatiques — dont un saut d'un train sur un tramway est particulièrement émouvant. — « Les aventures de Kitty Cobb », beau drame à l'action d'un puissant intérêt, etc., etc.

La chaleur accablante (34° à l'ombre) qui règne dans notre ville n'est pas pour attirer un public nombreux dans nos établissements qui cependant se maintiennent et continuent à donner d'excellents programmes.

Alcazar-Cinéma : Leda Gys triomphe dans un drame d'actualité, d'un joli sentiment, « La Divette du Régiment ». Une fantaisie comique des plus drôles : « L'Héritier des Dagobert », etc.

Modern-Cinéma : Nédra, roman d'aventures américain à imposante figuration. « Le baiser de la mort », drame impressionnant, etc.

Fémina-Gaumont : Levesque, toujours finement comique, joue le principal rôle des « Fourberies de Pingouin », désopilante comédie. « Gold, De Silver et Cie », comédie dramatique, etc.

Régent-Cinéma : Hélène Marowska et Tulio Carminati dans « Fatale Séduction », grand drame mondain. « Le drame de la Villa des Roses », idylle tragique moderniste, etc.

Jean NOELLY

Nous apprenons avec plaisir que « M. Bonaz » vient de charger M. Henri Koller de la présentation et du placement de toutes ses vues à Lyon et la région. M. Koller restera malgré cela, le dévoué collaborateur de M. Milliéry, agent régional à Marseille, où il fera de fréquents séjours.

ÉTRANGER

Italie

Turin

Programme des grands cinémas :

Au Salon Ghersi. — « Page de Gloire » a ému tout un public choisi, accouru pour admirer ce film patriotique de noble inspiration et de parfaite exécution, auquel la maison Gaumont a su donner l'empreinte d'art exceptionnel. Comme interprètes, la populaire et belle Fabienne Fabrèges. Le spectacle termine avec le Gaumont-Journal.

Au Cinéma-Splendor. — « L'Ambitieuse », avec Mme Massart et le très grand artiste Signoret. Film de toute beauté et de grande interprétation. Signoret est un des artistes français préférés en Italie, tout le public se souvient de son interprétation de « Grandeur et Décadence ».

Au Cinéma-Théâtre-Victoria. — « A 3000 mètres sur l'Adamello, La guerre de l'Italie sur les Alpes. »

On dit

Que Francesca Bertini interprétera bientôt « Andreina ».

Que Pasquali, chevalier de la Couronne d'Italie et propriétaire-directeur de la Pasquali et Cie, est officier dans l'Administration de la Croix-Rouge.

Que la Jupiter-Films lancera bientôt un film sensationnel interprété par Diana Karenne et Mario Ausonia.

Que Leda Gys a presque terminé « La Tosca », dont on dit déjà grand bien.

Que la Pasquali-Films lancera une série de films : « Son Altesse Royale, prince Henri » et « la Soirée d'honneur de Buffalo », dont l'interprète principal est Buffalo, l'homme le plus fort du monde, un « merveilleux boche » né à Essen, en Prusse.

CAIO.

“ LES MILLIONS DE Mlle SANS=LE=SOU ”

Société “ ÉCLAIR ”, Concessionnaire

NOUS LISONS

Dans *Excelsior*.

CINÉMA

Dans Paris un cinématographe tient, cette semaine, école d'art. Un film et deux de ses principaux interprètes nous enseignent ce que l'on peut ajouter en nouveauté saisissante, en émotion, en lumières franches ou ménagées au roman cinématographique. Chaque soir des écrivains, des peintres, des compositeurs de musique et des auteurs dramatiques viennent et reviennent s'asseoir, contemplant et commentant tout bas, comme des élèves.

Au génie d'un acteur asiatique s'adjoint celui d'un metteur en scène, probablement inégalé; la femme du drame, vive, lumineuse, intelligente, ne pêche que rarement par une saccade, un excès d'expression qui demeurent théâtraux. Il y a un beau gaspillage de dentelles, de soies, de fourrures précieuses, — sans compter celui de la peau et des membres dans la mêlée finale, où les figurants se « bûchent » de tout cœur. Miracle! nous écrivions-nous, voici, outre des milliardaires qui n'ont pas loué leur frac à la semaine, voici des personnages suivis sur l'écran de leur ombre, leur propre ombre tragique ou grotesque, dont la multiplicité inutile des lampes à arc nous avait jusqu'à cette heure privés! Voici qu'une draperie monochrome, un bibelot rutilant suffisent à nous donner l'impression d'un luxe ancien et solide! Voici un intérieur élégant d'où l'on a banni — est-ce croyable? — le « lit de milieu » à capiton de satin, et le buffet sculpté!...

Car, si nos maisons françaises de cinématographie n'hésitent pas à chauffer des trains spéciaux, embaucher des

foules, barrer des fleuves et interrompre un trafic de voies ferrées, acheter des villas et dynamiter des vaisseaux, je voudrais que leur munificence s'étendit aux mobiliers, aux robes, aux vêtements masculins, aux accessoires coûteux, complets, irréprochables, à tout ce que l'assiduité du public est en droit, à présent, d'exiger.

Un concours d'efforts heureux, est-ce là ce qui nous attire et nous retient le long de ce film? Ou bien le plaisir, plus profond et plus confus, de voir s'orienter vers la perfection le « ciné » gâché, le plaisir de deviner ce que doit être le cinématographe futur dès qu'on le vaudra, dès que la musique deviendra enfin sa collaboratrice inéluctable, son truchement; lorsque la même valse lente ou la même ouverture d'opéra-comique l'accompagneront plus, en les trahissant impartialement, le film sportif, le film tragique, le duo amoureux ou la tentative de meurtre...

L'heure n'est pas, croyez-vous, à ces choses frivoles? Pardonnez-moi. L'Amérique bâtit des Conservatoires réservés aux études des seuls acteurs de cinéma, qui y travailleront deux ans. Le commerce français, l'art français, les fortunes françaises auront de quoi se soucier et pâtir, après la guerre, des progrès cinématographiques réalisés là-bas. Une mimique spéciale, le secret de marcher pour l'écran, de danser pour l'écran, tout cela va s'imposer à des classes de jeunes élèves, chez nous comme ailleurs.

Je leur offre, comme premier modèle, cet artiste asiatique dont la puissante immobilité sait tout dire. Que nos aspirants cinéastes aillent voir comment, lorsque son visage se tait, sa main poursuit la pensée commencée. Qu'ils apprennent ce qui tient de menace et de mépris dans un mouvement de son

sourcil, et, à l'instant de la blessure, comment il feint que sa vie s'écoule avec son sang, sans secousse, sans grimace convulsive, rien que par la pétrification progressive de son masque de Bouddah et le ternissement extatique de son regard.

COLETTE.

Dans le *Matin* :

Victor Hugo disait que la musique était le plus cher de tous les bruits, c'est un peu l'avis de plusieurs directeurs de cinémas qui trouvent les prétentions de la Société Lyrique de perception des droits d'auteurs un peu exagérées.

A cet effet, il vient de se grouper un petit nombre de compositeurs inconnus, libres de toutes attaches statutaires, qui céderont, à prix coûtant, si j'ose dire, leurs productions aux industriels du cinéma.

Il reste à savoir si ces musiciens feront de la bonne musique ou de la mauvaise.

Car, comme dit le poilu, il n'y a pas de milieu : ou leur talent est inférieur, et le public regrettera vite Gounod, Massenet, Léo Delibes et Louis Ganne; ou leurs productions vont marcher de pair avec celles de nos compositeurs les plus célèbres et les plus populaires, auquel cas ils ont bien tort de composer, au-dessous du tarif, des marches et des polkas.

Il est vrai que la gloire venant les effleurer de son aile, ils rattraperont vite, par des exigences nouvelles, leurs concessions du début.

C'est pourquoi il ne faut pas s'en faire, parce que ce sera toujours à recommencer.

Décidément, l'affaire a mauvaise presse.

TOBY.

PRISE DE VUES
DEVELOPPEMENT
& TIRAGE A FAÇON

LE FILM A FAÇON
Entreprise Générale de tous Travaux Cinématographiques à Façon

TRAVAIL SOIGNÉ
PRIX MODERES
LIVRAISON RAPIDE

ÉDITEURS! Faire tirer vos positifs
et vos titres cinématographiques par le
“ FILM A FAÇON ”
C'EST VOUS ASSURER LE SUCCÈS

Le “ FILM A FAÇON ” fait ses tirages sur la pellicule choisie par le Client

ANNONCES POUR EXPLOITANTS livrées dans la journée au prix de 0.65 le mètre. — Frais de Poste en plus.

Tél. : ROQUETTE 70-28

64, Rue Oberkampf, PARIS

Métro : PARMENTIER

LOCATION ET VENTE DE POSTES COMPLETS

Grand choix d'Accessoires neufs et d'occasions. — Films depuis 0 fr. 15 le mètre.
Solde de Charbons extra-durs. — Location de programmes avec Films de Guerre

UNION CINÉMA DE FRANCE

34, rue Charles-Baudelaire, PARIS. — Tél. Roquette 44-14

PETITES ANNONCES

La ligne: 0 fr. 50

Tout texte-annonce doit être parvenu au journal le samedi soir pour paraître dans le numéro de la semaine. Il doit être accompagné de son montant en timbres ou en bons de poste.

Les réponses peuvent être retirées aux bureaux du *Film* tous les jours de 4 à 6 heures.

Pour toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse.

Tout abonné a droit à quatre insertions de cinq lignes chacune. Prière de rappeler le numéro de l'abonnement.

A vendre: 10 appareils prise de vue, 20 perforieuses pour films, 4 tireuses, 6 synchronismes, appareils de projection, moteurs, dynamos, transformateurs statiques et rotatifs, postes complets et accessoires. S'adresser: H. B., aux bureaux du journal.

Un Groupe électrogène puissant. Etat de neuf. Le moteur à explosion par essence, 4 cylindres 16 HP, très robuste, toutes soupapes commandées, doubles bougies, allumage par magnéto, allumage de secours par bobine et accumulateurs, carburateur Claudel avec radiateur économiseur.

La dynamo dernier modèle renforcé 110 volts, 100 ampères. Le tout sur son socle, attelage avec volant et manchon robuste. Prix: 3.500 francs.

Adresse: Au Journal, 5, rue Saulnier, Paris.

Occasion: Poste cinématographique de Salon complet, neuf, prix modéré, offres: A. I., bureau du Journal.

A vendre de suite excellents positifs à partir de 0 fr. 20 le mètre. Ecrire au *Film*, talon 1826.

Excellents scénarios à vendre à de bonnes conditions. Faire offres au *Film*, billet 1804.

A vendre: 1 moteur, 110 volts, 1/4 HP 1400 tours, 2 ampères: 100 fr. et 1 moteur, 110 volts, 1/6 HP: 150 fr. Bureau du Journal, n° 137.

On cherche à acheter disques de phonographes d'occasion: adresser offres et quantités au bureau du journal, A. I. 104.

On achèterait films d'occasion en très bon état, de toutes marques et à la rigueur d'édition ancienne. Billet 220, bureau du journal.

Mètreuse de poche, pour mesurer rapidement les films, la douzaine, 3 francs, le cent, 20 francs. En vente: bureau du journal.

Affiches en couleur. Superbes affiches couleurs, double colombier 140x100 (50 sujets différents) Solde 10 fr. le cent (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

DOCKS ARTISTIQUES

69, faubourg Saint-Martin

Spécialités de fauteuils à bascule, strapontins
Câbles bois démontables. Tableaux de distribution. Cabines de cinémas. Etiquettes de contrôle.
Nombreuses occasions. Postes cinémas complet.
Matériel complet de laboratoire.
Tireuses, perforieuses.
Groupes électrogènes de toutes puissances.
Réparations de tous appareils de cinémas.

Anglais, parlant français couramment, très bon pianiste, ayant femme qui peut tenir caisse, demande gérance de cinéma Province ou Etranger, offre garantie d'argent.

Ecrire: Wade, 34, rue Gay-Lussac.

Film Amorce au prix de 0,08 le mètre. S'adresser au Cosmograph, 7, Faub.-Montmartre.

Foucher et Joannot

31, Boulevard Bonne-Nouvelle
PARIS

Téléph.: Gutenberg 11-77



Spécialité de Vues
en Couleurs



CONDITIONS AVANTAGEUSES
PRIX DE GUERRE

ATTENTION !!!

le premier Film de la Série Comique

ANDRY SECHAN

dans **PATINOT**

(Film Monopole FRED pour le monde entier)

paraîtra prochainement

COSMOPOLIS - FILM - LOCATION

BLOT, 26, Rue de Trévise, PARIS -- Tél. Bergère 39-70



